



Un système laitier intensif et pâturant

A Bulat Pestivien, au cœur de l'Argoat, Pascal Le Dilavrec produit 294 000 L de lait sur 42 ha. Seul sur son exploitation, son objectif est de maintenir un bon potentiel laitier, dans un système pâturant tout en optimisant ses coûts de production. Sans oublier d'améliorer l'autonomie. Le confort de travail est aussi un point essentiel à l'EARL Arnevez Amzer : de nombreux trucs et astuces permettent de minimiser les déplacements, les efforts afin de performer l'efficacité au travail.

Un système laitier pâturant mais néanmoins intensif

Pascal Le Dilavrec a toujours souhaité conserver un niveau de production laitière relativement élevée sur son exploitation, tout en maintenant le système pâturant. Le parcellaire morcelé n'est pas un frein : l'agriculteur a su adapté son système. Des chemins d'accès aux pâtures ont été aménagés, l'eau est disponible dans toutes les parcelles. Pascal n'hésite pas à faire parcourir jusqu'à 1 km à ses vaches laitières pour atteindre une prairie. Il fonctionne avec un système de paddock en fil avant : une fois la parcelle pâturée par les vaches laitières, les génisses passent afin d'éliminer les refus. Comme le silo à maïs est fermé dès le 15 avril, les vaches laitières pâturent jour et nuit dès la mi-avril

Les prairies sont raisonnées comme des cultures : renouvelées tous les 5 ans, elles sont toujours semées avec un mélange graminées (en général RGA) – trèfle. La fertilisation minérale est ainsi minimale (25 uN/ha au printemps) et complétée avec un apport annuel de compost. Pour l'entretien, toutes les parcelles sont fauchées au moins une fois par an dans le but de nettoyer les refus.

En ce qui concerne l'alimentation, Pascal cherche à gagner en autonomie : toutes les céréales produites sur l'exploitation sont auto consommées. Un système de stockage dès la récolte, d'aplatisseur, de mélange et d'incorporation dans la dessileuse, le tout automatisé avec un seul poste de commande, lui permet de préparer un aliment pour 4-5 jours. Ce dernier est constitué d'un mélange de céréales (blé, orge, avoine) écrasées, additionné à de la paille.

Une recherche permanente d'optimisation du confort et d'efficacité de travail

Les trucs et astuces mis en place par Pascal lui permettent de limiter le temps passé aux tâches quotidiennes et répétitives.

L'aliment prévu pour les vaches laitières, le mode de distribution avec le bol mélangeur lui permettent de

diminuer le temps passé à la distribution de l'aliment, en conservant tout de même un degré d'autonomie intéressant.

De nombreux points pratiques ont été pensés pour limiter la manutention :

- la barrière sur cardan mobile roule sans être soulevée, tout en suivant le niveau du sol
- le système de remplissage de sacs à silo
- la potence permettant de remplir la cuve du pulvérisateur est commandée depuis le sol

Dès son installation, l'éleveur s'est focalisé sur l'organisation générale de l'exploitation ; il a tout particulièrement travaillé sur l'organisation du bâtiment. Le box de vêlage et le local de soins sont placés sur le circuit des vaches et à proximité de l'aire paillée. La laiterie et la nurserie sont contiguës à la stabulation, ce qui limite les déplacements pour l'alimentation des veaux.

Cette recherche d'optimisation du temps de travail se retrouve aussi dans le système de cultures, puisque l'exploitation est en techniques culturales simplifiées depuis 20 ans



Le bâtiment est organisé de manière appropriée, accessible et maniable



La pratique des TCS depuis 20 ans

Les parcelles sont en TCS depuis 20 ans, dans un objectif principal de réduction du temps de travail, de réduction de la consommation de fioul. En abandonnant totalement le labour, Pascal a mis en application 2 principes nécessaires à la réussite de la réduction du travail du sol : l'implantation d'intercultures efficaces et l'allongement des rotations. Son système herbager lui permet d'implanter des prairies pendant 5 ans, nettoyant ainsi les parcelles. L'herbe et la luzerne font partie intégrantes des rotations : ces dernières s'étalent donc sur 7 à 9 ans, idéal pour contenir les mauvaises herbes. Les coûts d'implantation des cultures sont réduits.

Parallèlement, une volonté de diminuer les traitements phytos est appliquée sur les parcelles : intervention sur des mauvaises herbes jeunes, en conditions optimales et en utilisant des adjuvants.



Maïs implanté après pâture, en TCS (1 passage de rota, puis un déchaumage si besoin. Le fissurateur est passé avant le ssemis



L'exploitation

EARL Arnevez Amzer
Pascal Le Dilavrec
Kernavanet – Bulat Pestivien

SAU : 43 ha

6 ha de maïs ensilage

8.50 ha de céréales autoconsommées (blé, orge, avoine)

28 ha de prairies

Rotation

- Des parcelles proches : maïs / blé / avoine / orge / pâtures sur 5 ans
- Des parcelles éloignées : maïs / blé ou orge / luzerne
- Avoine / orge / RGA ou maïs

Elevage : 32 vaches laitières, 294 000 litres de quota

UTH : 1

Quelques résultats technico-économiques (2011/2012 = avant projet) :

- 8 065 kg de lait/VL
- 40,5 de TB et 32,1 de TP (en g/kg)
- coût alimentaire : 70 €/1 000 L
- marge brute : 216.40 €/1 000 L

Répères AEI

Réduction des intrants :

Réduction de la consommation de fioul : distribution d'aliments relativement automatisée, système de cultures en TCS, limitation des trajets (eau disponible dans toutes parcelles)

Réduction des phytos

Réduction des apports d'azote minéral grâce une optimisation des apports d'effluents organiques
Optimisation du temps de travail (le confort de travail est primordial afin de se concentrer sur le fonctionnement du système d'exploitation) :

Préservation de l'environnement

Maintien des prairies (65% de la SAU)

Pâturage des refus par les génisses

Compostage

Viabilité économique

Optimisation du coût de production tout en conservant le potentiel laitier

Passage en TCS : limitation du coût d'implantation

Coût alimentaire par vache laitière réduit